

## Géographie physique et Quaternaire



**Stott, Philip (1981): *Historical Plant Geography. An Introduction*, Londres, Allen and Unwin, 151 p., 58 fig., 10 tabl., 15,5 x 23,5 cm, 14,95\$.**

**Alayn Larouche**

Volume 38, numéro 2, 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/032560ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/032560ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0705-7199 (imprimé)

1492-143X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Larouche, A. (1984). Compte rendu de [Stott, Philip (1981): *Historical Plant Geography. An Introduction*, Londres, Allen and Unwin, 151 p., 58 fig., 10 tabl., 15,5 x 23,5 cm, 14,95\$.] *Géographie physique et Quaternaire*, 38(2), 212–212.  
<https://doi.org/10.7202/032560ar>

Les quatre premiers chapitres décrivent les quatre étapes par lesquelles doit passer le phytogéographe afin de mener à bien sa tâche. La première et la plus importante consiste en la récolte et l'identification des plantes rencontrées sur le terrain (chap. 2: 17 p.). L'auteur traite des problèmes d'identification des plantes et des progrès récents en taxonomie. Il démontre ensuite l'intérêt d'une collection de référence pour faciliter l'identification.

La deuxième étape résulte de la cartographie de la distribution des plantes identifiées dans la première étape (chap. 3: 14 p.). Quatre méthodes de cartographie des plantes et plusieurs types de cartes et de projections sont présentées. La troisième étape est la classification des distributions des plantes à l'aide de méthodes standard décrites au chapitre 4 (14 p.). Les affinités dans la distribution des plantes (cosmopolite, circumboréale) et les ressemblances floristiques entre les grandes régions (empires biogéographiques) sont discutées brièvement dans ce chapitre. Enfin, il s'agit de concevoir et tester une hypothèse expliquant les types de distribution des plantes; ce cheminement représente la quatrième et dernière étape du processus phytogéographique.

Les cinq derniers chapitres (69 p.) traitent des différents concepts pouvant constituer l'explication de la distribution des plantes. On y décrit les notions de centres d'origine des plantes, de limites entre deux groupements végétaux, de changements climatiques et de dérive des continents (chap. 5: 16 p.). Le chapitre 6 (12 p.) introduit succinctement les importantes méthodes d'investigation botanique que sont l'analyse pollinique et l'analyse macrofossile. Les chapitres 7 (17 p.) et 8 (12 p.) élaborent les bases de l'interprétation des distributions respectivement disjointes (l'auteur retient huit possibilités pour expliquer ce type de distribution) et endémiques. Enfin, un dernier chapitre (chap. 9: 8 p.) qui aurait dû, à mon avis, être le premier, traite des notions d'espèces, d'individus, de populations, de polyploidie et de génétique élémentaire.

En somme, l'originalité de l'ouvrage réside surtout dans la présentation systématique des quatre étapes du processus phytogéographique.

Alayn LAROCHE

STOTT, Philip (1981): **Historical Plant Geography. An Introduction**, Londres, Allen and Unwin, 151 p., 58 fig., 10 tabl., 15,5 × 23,5 cm, 14,95\$.

L'auteur de cet ouvrage est conférencier en géographie à l'École des études africaines et orientales de l'université de Londres, Angleterre. Il a déjà publié *Chalk grassland: studies on its conservation and management* et *Nature and man in South East Asia*.

Ce volume, bien construit, a été conçu pour les étudiants du premier cycle afin de leur fournir un guide des plus importants concepts de phytogéographie. Il est bien illustré (aucune photographie en couleur) et possède un glossaire utile (3 p.). À la fin de chacun des chapitres, on trouve les références, souvent classées par thèmes, qui orientent adéquatement le lecteur. Finalement, une imposante bibliographie de 12 pages précède l'index des noms des plantes et l'index des sujets.

L'emploi du mot «historique» dans le titre, ne réfère pas à l'époque traitée dans le volume comme certains lecteurs pourraient le penser. Il indique plutôt que, comme en archéologie historique, les arguments employés dans le discours pour expliquer les distributions floristiques sont étayés par des preuves puisées sur le terrain (pollen, restes végétaux, etc.).